

# L'Écho des Jeunes

JOURNAL LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE, ILLUSTRÉ

PARAISANT LE 1<sup>er</sup> ET LE 15 DE CHAQUE MOIS

DIRECTEUR :  
Victor GRESSET

Secrétaire de la Direction :  
OCTAVE BERNARD

RÉDACTEUR EN CHEF :  
Constant SACLÉ

Direction et Rédaction  
7, RUE DUSSOURD, 7  
A ASNIÈRES (Seine)  
(Banlieue de Paris)

Insertions (prose ou vers), 5 centimes la ligne de 30 lettres

Dépôt principal au MAGASIN THÉÂTRAL, 12, boulevard St-Martin

Abonnement 3 francs par an (France et Etranger)

Tout ce qui concerne le Journal (Lettres, Manuscrits, Mandats, demandes de renseignements) doit être adressé au Directeur

7, RUE DUSSOURD, 7  
ASNIÈRES (Seine)

## SOMMAIRE

Avis divers. — Casimir Hulewicz (Victor Gresset). — *Are Perennius* (S. Borel). — *A Madame de X\*\*\** (Ali Vial de Sabigny). — *Espérance* (Georges Dadin). — *A un portraitiste* (A. Ellivedpac). — *Chantez petits oiseaux* (Mathilde de Vigneulle). — Notre 12<sup>e</sup> Concours. — Nos Artistes. — Nos Collaborateurs (Victor Gresset). — Bibliographie (Octave Bernard — Trech). — Lettre à l'oubliée (Constant Saclé). — *L'Odyssée d'un Président* (Georges Vierge). — *La vieille fille* (Victor Gresset). — *Mon ami Alexandre Artus*. — *Le Caveau moderne* (Joseph Lavergne). — *Echos Artistiques*. — *Crépuscule Ionique* (Joseph Lagrange). — *Le Trimard* (Benain). — *La Provence* (Barthelet). — *Vision du Passé* (Louis Mouche). — *L'Avare* (Eugène Gauley). — *Paris le Soir*. — *Nouvelles de Province*. — *Jeux d'esprit*. — *Errata au n° 120*. — *Petites Annonces*. — *Annonces*. — *Feuilletons*: *Jeux d'Enfants* (H. Bonnardot). — *Le Proscrit* (Victor Gresset).

Lire à la 3<sup>e</sup> page le Programme de notre 12<sup>e</sup> Concours, qui sera clos irrévocablement le 15 juillet 1895. — Dernier Avis.

## AVIS

S'imposer les plus lourds sacrifices pour plaire à ses nombreux lecteurs, telle est la devise de *l'Écho des Jeunes*. Fidèles à notre programme, nous avons obtenu de l'un de nos plus fervents collaborateurs la primeur d'une nouvelle historique qui paraîtra en feuilleton à partir du prochain numéro et qui, sous le titre de : **LE CHEVALIER DE LORRAINE**, semble faire suite aux *Trois Mousquetaires*, dont l'auteur, M. Ali Vial de Sabigny, évoque le souvenir dans un spirituel



CASIMIR HULEWICZ

LITTÉRATEUR RUSSE

avant-propos. Nous espérons sur un grand succès, car de la première à la dernière ligne, l'intérêt va toujours croissant. N. D. L. R.

fesses se mêlent aux hardiesses les plus singulières. La pensée se présente sous une forme si ambiguë que, parfois, on s'arrête interdit, ne sachant plus où finit la réflexion, où commence la plaisanterie. Il y a des

## CASIMIR HULEWICZ

Nous avons eu deux fois déjà, chers lecteurs, l'occasion de vous parler du remarquable talent littéraire de M. Casimir Hulewicz, dont nous avons la bonne fortune de vous offrir aujourd'hui le portrait. La première fois dans le compte-rendu de *Suprême Folie* (n° du 1<sup>er</sup> mai 1891), la seconde dans celui de *Passionnel* (n° du 15 juin 1891).

Aujourd'hui, M. Hulewicz a la gracieuseté de nous adresser avec une charmante dédicace son nouveau volume *Paradoxal*, un ouvrage de 400 pages, prose et vers, avec un magnifique portrait de l'auteur et une remarquable préface de Charles Fuster — dédié à Madame Sarah Bernhardt.

Nous venons de lire ce volume avec le plus vif intérêt, et c'est avec un profond sentiment d'admiration pour ce jeune écrivain de nationalité russe qui écrit la prose et distille le vers français avec la pureté de nos meilleurs auteurs, avec la verve de nos poètes les plus en renom, que nous répétons ce que nous disions alors : M. Hulewicz est un littérateur accompli ; après des vers charmants, de la prose exquise. Dans *Paradoxal*, il y a un peu de tout (dit M. Charles Fuster) des arguments ingénieux et des paradoxes excessifs, des rêveries de poète et de subtiles conceptions philosophiques. Dans ces pages d'un style sonore, les plus exquises délica-

beautés poignantes. Quelques citations prises au hasard :

« Une femme ne proclame l'esprit d'une autre qu'au préjudice de sa beauté. Une femme jolie est toujours vieille pour d'autres un peu plus âgées. Elle fut sauvée par un Dieu fait homme, elle se perd par un homme FAIT DIEU. »

« Le premier amour d'une femme est d'imagination, le second de cœur, les autres de sens. Elle commence par aimer l'inconnu, puis le choisi, puis l'imprévu. Tout amour nouveau est un retour à la santé; il donne à la femme une autre vie et en fait une autre femme. Au renard la ruse, à la hyène la cruauté, à l'oie la bêtise, à l'homme tout cela et l'insouciance en moins. A la fleur le parfum, au rossignol le chant, à l'océan l'orage, à la femme tout cela et l'amour en plus. »

« Le comble de la charité est de ne jamais cacher ses souffrances. Pourquoi priver son prochain d'une joie. » etc., etc., etc.

Et quels délicieux vers....

Avril fait sa toilette,  
Le bosquet clairsemé  
Attend la violette  
Et l'œillet embaumé.  
Le vallou se colore  
Mais le ciel reste brun...  
Ce n'est pas rose encore,  
Et c'est déjà parfum.

La mignonne alouette  
Jette son tendre appel.  
Voici que l'arbalète  
D'un garçonnet cruel  
Part soudain et fait clore  
Le gazouillis touchant...  
Ce n'est pas homme encore  
Et c'est déjà méchant.

Voyez cette fillette  
Douce et blonde à ravir,  
Où lui conte fleurette ;

Elle étouffe un soupir.  
Son regard plein d'aurore  
Brille mieux chaque jour...  
Ce n'est pas femme encore  
Et c'est déjà l'amour.

Elle avait la pâleur d'une jeune épousée  
Et dans ses yeux brillaient deux gouttes de rosée ;  
Je buvais l'infini dans son regard obscur,  
Et mon cœur était pris dans un filet d'azur.  
Je croyais à l'amour, à cet amour qui mène  
Au-delà des douleurs la destinée humaine.

Un jour elle partit, sans remords, sans regret,  
Inconstante et légère ainsi qu'un feu follet.  
Son cœur était pareil à cette feuille morte  
Que l'automne détache et que la brise emporte.  
A quel passant banal, à quel nouvel amant  
Va-t-elle raconter son rêve et son tourment ?  
A peine du baiser les cendres sont éteintes,  
Qu'il ne reste plus rien des émotions saintes.

Tout est beau dans ce charmant volume  
et c'est en regrettant vivement que le défaut  
d'espace ne nous permette pas d'en faire de  
plus nombreuses citations que nous adres-  
sons à l'auteur nos plus chaleureuses félici-  
tations.

Paris. L. SAUVAIRE, Editeur, Librairie Générale,  
72, boulevard Haussmann, 72

Nous terminerons ce trop court compte-  
rendu par quelques notes biographiques  
que nous empruntons à la préface de M.  
Charles Fuster :

Casimir Hulewicz naquit en Volhynie,  
ancienne province de Pologne, actuellement  
province de la Russie d'Europe, mais il  
passa une partie de son enfance à Ferney-  
Voltaire. Plus tard il subit l'examen à l'École  
de Marine à Saint-Petersbourg. Il aima les  
excursions dans les brumes de la Baltique,  
le ciel éternellement changeant, les rêves  
caressés par le chant des vagues...

« Son œuvre, a dit la *Nouvelle Revue*, en  
parlant des *Algues éparses*, est bien celle

d'un marin, pleine de poésie, de couleur et  
de mélancolique tristesse. »

Arrivé au grade de lieutenant de vaisseau,  
il quitta le service et s'établit en Crimée, au  
bord de la mer, où, avec l'ardeur enthousiaste  
qui le caractérise il s'adonna à l'étude  
des sciences abstraites.

Puis il vint à Paris (vers 1891), où il alla  
saluer plusieurs de nos maîtres qui lui firent  
un accueil particulièrement sympathique,  
entre autres nos grands disparus, Taine et  
Renan. D'une bonté naïve, renfermé en lui-  
même malgré son apparente expansion, il a  
une large conception de l'humanité, la haine  
accentuée des injustices et des préjugés  
étroits.

Il aime la France, il aime la langue fran-  
çaise, jugez-en par les jolis vers qu'il écrivit  
en réponse d'une interpellation d'Alphonse  
Daudet :

Si j'écris le français, — et je l'écris bien mal, —  
C'est qu'on l'a ciselé d'azur et de cristal.  
Si j'écris le français, c'est qu'il est pur et tendre  
Et que, sans le savoir, le cœur peut le comprendre.  
Il est subtil et clair et plein de mots brûlants,  
Et son rythme nerveux a des parfums troublants.  
Si j'aime le français, c'est qu'il parle à mon âme,  
Que je m'y sens à l'aise et que seul il est femme.  
Si j'écris le français, — et je l'écris bien mal, —  
C'est pour vous dire à vous, ô maître sans égal,  
Que j'aime éperdument votre œuvre de génie  
Et de votre talent la souplesse infinie.  
Si je lis le français, ô sublime écrivain,  
C'est que j'y crois trouver mon idéal divin ;  
Et ce vers de Bernier exprime ma croyance :  
« Chacun a deux pays : sa patrie et la France ! »

C. Hulewicz est bien de sa race, mais par  
l'admiration profonde qu'il porte au génie  
de notre pays, par la maîtrise avec laquelle  
il manie notre langue, il a droit de cité  
parmi nos écrivains, — les vrais !

VICTOR GRESSSET.

## Jeux d'Enfants

SAYNÈTE EN VERS

JEANNE, 14 ans.  
MARGUERITE, 13 ans.  
YVONNE, 10 ans.  
MARIE, 8 ans.  
ROSE, 7 ans.

JEANNE  
Avec moi qui jouerait à la dame en visite ?

MARGUERITE

Moi !  
YVONNE

Moi !  
MARIE

Moi !  
ROSE

Non, c'est moi.

JEANNE

Ce sera Marguerite.

ROSE (avec dépit)

C'est toujours Marguerite.

JEANNE

Eh ! bien. Qu'est-ce cela ?  
Assez, mademoiselle, ou ça se gâtera.

(à Marguerite)

Je suis riche, très riche et reçois mes amies  
Dans un salon bondé de japonaiseries :  
C'est la mode à présent, il faut s'y conformer.  
Avant d'entrer surtout, prends soin de t'informer  
Si j'y suis, c'est l'usage. A ton coup de sonnette,  
Traversant l'antichambre, une jeune soubrette  
T'introduit au salon.

MARGUERITE (faisant une grande révérence)

Comment vous portez-vous ?  
Je vous trouve la mine un peu pâle, entre nous.

JEANNE

Quel impair ! Quelle gaffe ! Eh ! non : par politesse  
Chacun, pour vous flatter, en vous voyant, s'empresse  
De vous trouver à point, bien portant et dispos,  
Eussiez-vous le plus grand besoin d'un long repos.  
De mentir dans le monde on apprend la science  
Et ce qu'on dit souvent n'est pas ce que l'on pense.

MARGUERITE

Depuis qu'on ne s'est vu comment va notre enfant ?

JEANNE

On ne peut mieux, merci. Quel costume élégant !  
Comment donc nommez-vous votre couturière,  
Car j'ai l'intention de changer ma dernière  
Qui bouzille l'ouvrage et travaille sans goût.  
Son costume d'hiver ne me va pas du tout.  
D'où vient votre chapeau ? Quelle est cette merveille ?

MARGUERITE

De chez une modiste en renom, sans pareille,  
Qui fait de vrais chefs-d'œuvre avec un goût exquis,  
Mais, pour en avoir un, il faut mettre un bon prix.  
Pour son habileté tout le monde l'acclame.  
Je l'ai payé moins cher à titre de réclame.

JEANNE

Chère madame, alors je vais décidément  
Prendre vos fournisseurs pour mon habillement.

YVONNE

Maintenant c'est à moi de prendre la parole  
Pour jouer de mon mieux la maîtresse d'école.

MARIE (ballant des mains)

C'est cela, car au moins tout le monde en sera  
Et chacune de nous pour sûr s'amusera.

ROSE (même jeu)

Après avoir languï dans une longue attente,  
Commençons tout de suite. Oh ! que je suis contente

YVONNE (avec gravité)

Je dois, pour vous juger et vous examiner,  
Visiter vos devoirs et vous interroger  
Sur le calcul, l'histoire et la géographie.  
Qui passe la première ? Allons, c'est vous, Marie.  
Montrez-moi vos cahiers.

(Elle fait semblant de tourner des feuillets)

Ils sont assurément,  
Autant que je puis voir, tenus fort proprement :  
L'écriture est soignée et, pour l'arithmétique,  
Les chiffres fort bien faits défient toute critique.  
Dites-moi ce que c'est que la soustraction.

MARIE

La soustraction est une opération  
Par laquelle on soustrait d'un nombre d'importance  
Plus grande un plus petit : on nomme différence  
Le résultat.

YVONNE

Fort bien. Nous passons maintenant  
A l'histoire de France et veuillez mon enfant,  
Bien faire attention à ce que je demande.  
Quand eut lieu la première invasion normande ?

MARIE (après mûre réflexion)

Sous Charles III, le Simple.

YVONNE

Et quel était le nom  
Du chef de ces forbaux venus du Nord ?

MARIE

Rollon.

YVONNE

Il ne nous reste plus que la géographie.

## ARBRE PERENNUS

Non, ma Muse n'est pas la Muse débraillée  
Qui part cheveux au vent hanter les carrefours ;  
Sans être de satin ni de soie habillée  
Elle va le front haut, superbe en ses atours.

Quand la voûte des bois est toute ensoleillée,  
Des petits sentiers verts elle suit les détours,  
Car le chant des oiseaux cachés sous la feuillée  
Et le parfum des fleurs la séduisent toujours.

Si vous la rencontrez vous verrez qu'elle est belle,  
Belle d'une beauté qu'on ne peut définir ;  
Vous la reconnaîtrez, elle porte avec elle

Un trésor : l'Idéal, l'espoir de l'avenir !  
L'amour du Bien, du Beau, forme son diadème ;  
Elle est fille du ciel : voilà pourquoi je l'aime.

S. BOREL.

Sonnets intimes. Reproduction interdite.

## A MADAME DE X\*\*\*

J'ai rêvé cette nuit, le songe est bien étrange,  
Que vous m'apparaissez sous la forme d'un ange  
Combien vous étiez belle et combien j'admirais,  
Le charme de vos airs et vos divins attraits !  
Vos yeux en me fixant lançaient comme une flamme  
Qui pénétrait mon être et m'allait jusqu'à l'âme.  
Sur votre fraîche lèvre un sourire glissait,  
Aimable, provoquant et qui m'enhardissait,  
Il exprimait pour moi tant d'enivrantes choses,  
Il avait un langage aux promesses si roses  
Que je ne savais plus que tomber à genoux,  
Et vous étiez à moi comme j'étais à vous !  
Je pressais votre main dans une ardente étreinte,  
D'un véritable amour, c'était bien là l'empreinte !...  
Hélas ! avec le jour vint la réalité,  
Ce rêve sera-t-il jamais la vérité.

ALI VIAL DE SABLIGNY.

N. B. — Il s'est glissé dans ma poésie sur *Le Palais de glace* deux erreurs regrettables que je tiens à rectifier pour ma satisfaction personnelle étant bien persuadé que l'intelligence de mes lecteurs aura de suite rétabli le sens véritable. Il faut lire au 5<sup>e</sup> vers :

Séjour étincelant de toutes les merveilles  
et au 38<sup>e</sup> :

Qui n'a brigué l'honneur de faire un peu partie.

A. V. DE S.

ROSE (impatiente)

Je demande à répondre. A la fin ça m'ennuie  
De toujours écouter sans pouvoir dire un mot.  
On m'admet et c'est tout : voilà quel est mon lot.  
Je veux qu'on m'interroge. Allons, ma chère Yvonne,  
Fais comme si j'étais une grande personne ;  
Tu verras si je manque et qu'en fait de savoir  
Comme une autre je sais faire tout mon devoir.

YVONNE

Pour te contenter, soit, sur la géographie  
Je vais t'interroger.

(Avec un grand sérieux)

Dites, que signifie

Le nom de Finistère ?

ROSE

Où la France finit  
Commence l'Océan et c'est pourquoi l'on dit  
Que ce département est la fin de la terre.

YVONNE

Le nom du détroit qui sépare l'Angleterre  
De notre beau pays ?

ROSE

C'est le Pas-de-Calais.

YVONNE

Dites-moi, pour changer, où vous placez Alais.

ROSE

Au midi : du Gard c'est une sous-préfecture.

YVONNE

Nous allons, pour finir, passer à la lecture.  
De vous je suis contente et vais, pour commencer,  
Vous donner dix bons points pour vous récompenser.

(Il est six heures du soir. Les mamans emmènent  
leurs filles qui s'embrassent toutes avant de se  
séparer).

H. BONNARDOT.

## ESPÉRANCE!

SONNET

A mon ami le doux poète Georges de P...  
et à sa charmante épouse.

Parmi les rameaux verts et les fleurs du buisson,  
Un couple d'oiselets a fait un nid de mousse :  
Peines, jeux en commun, font l'espérance douce,  
Car leurs cœurs, pleins d'amour, battent à l'unisson.

Le grain, au vent confié, tomba dans le sillon,  
Et la terre en son sein l'a reçu sans secousse :  
Qu'il soit froment, ivraie, arbre ou fleurette il pousse,  
Son germe fend le sol tel un rude aiguillon.

Oh ! l'espoir des moissons superbes et fécondes,  
Fétus dont la nature a su faire des mondes,  
Pour vous revoir éclore, on attend anxieux.

Sur l'enclume du Temps, reviens Printemps et forge  
Les êtres de demain car ceux d'hier sont vieux...  
... Si c'était un garçon, l'appelleriez-vous Georges ?

GEORGES DADIN.

19 juin 1895.

## A UN PORTRAITISTE

SONNET

Admirant, ô Gresset Victor,  
Les vers de votre muse habile,  
Ellivedpac ou Capdeville  
Songe aux beaux feux du kohinor.

Aspasie offre un doux trésor  
Tandis qu'un gnome, sphinx docile,  
Montre les splendeurs de la ville  
Des poètes aux rimes d'or.

Le gentil croquis à la plume  
D'un encens flatteur me parfume...  
Tant mieux ! Vive le statu quo !

Oui, vive l'aimable obligeance  
Du cher directeur de l'*Echo*  
Célèbre par son indulgence !

A. ELLIVEDPAC.

Villeneuve-lès-Béziers, 19 juin 1895.

## CHANTEZ PETITS OISEAUX

Paroles et Musique de Mathilde de Vignulles

I

Bien souvent à l'aurore  
Quand tout sommeille encore,  
J'entends petits oiseaux  
Vos chants sous les ormeaux.  
Dès que le jour s'apprête  
Votre cœur est en fête,  
De revoir ce beau lieu } bis  
Vous remerciez Dieu.

II

Lorsque votre peur cesse  
Vous gazouillez sans cesse,  
Venez petits oiseaux,  
Venez sous ces ormeaux.  
Ce berceau de verdure  
Semble une architecture  
Dont les jolis décors, } bis  
Vous protègent des forts.

III

Votre troupe joyeuse  
Me rend toujours rêveuse,  
Gentils petits oiseaux  
Restez sous ces ormeaux.  
Ah ! que n'ai-je vos ailes !  
Je me servais d'elles  
Pour aller comme un trait } bis  
Dans ce charmant bosquet.

IV

De votre mélodie  
Bercez ma rêverie,  
Chantez petits oiseaux  
Chantez sous ces ormeaux.  
Emplissez ce bocage  
Charmez son frais ombrage ;  
Car tous ces alentours } bis  
Abriment mes amours.

## DERNIER AVIS

12<sup>me</sup> CONCOURS

de l'« Echo des Jeunes »  
DU 15 AVRIL AU 15 JUILLET 1895

1<sup>re</sup> Section (POÉSIE)

Sujet imposé : Carnot (sonnet).

2<sup>e</sup> Section (POÉSIE)

Chansons, Romances, Chants patriotiques (3 couplets).

3<sup>e</sup> Section (POÉSIE)

Sujet libre. (250 vers au maximum).

4<sup>e</sup> Section (PROSE)

Sujet libre. (Pas de limites).

5<sup>e</sup> Section (PROSE OU VERS)

Jeux d'Esprit. (Trois au maximum).

6<sup>e</sup> Section (DESSIN)

Sujet libre. (Les clichés fournis par les lauréats seront publiés avec notes explicatives).

1<sup>o</sup> Il sera affecté à la 1<sup>re</sup> section :Un Prix d'honneur. (Palmette vermeil 35<sup>m/m</sup> avec écusson).Des 1<sup>ers</sup>, 2<sup>es</sup>, 3<sup>es</sup> et 4<sup>es</sup> Prix avec Diplôme.Tous les sonnets médaillés seront insérés à titre gratuit, et un tirage sur papier Japon du n<sup>o</sup> où ils paraîtront sera adressé à madame Carnot.A chacune des autres sections il sera affecté des 1<sup>ers</sup>, 2<sup>es</sup>, 3<sup>es</sup> et 4<sup>es</sup> Prix avec Diplôme.2<sup>o</sup> Diplômes de Palmes et de Médailles dont les lauréats recevront s'ils le désirent, les Palmes argent contre envoi de 2 fr. 50, prises dans nos bureaux, 3 fr. 25 par la poste. Les Palmes bronze doré contre envoi de 1 fr. 75. Les Médailles maillechort contre envoi de 2 francs, et les Médailles de bronze contre envoi de 1 fr. 25.3<sup>o</sup> Des Diplômes de Mentions très honorables.Les 1<sup>ers</sup> Prix (Palmes d'argent), les 2<sup>es</sup> Prix (Palmes de bronze doré), les 3<sup>es</sup> Prix (Médailles de maillechort), les 4<sup>es</sup> Prix (Médailles de bronze).

Les concurrents qui obtiendront la Palme d'honneur (vermeil) et des Palmes d'argent, devront nous adresser 0 fr. 75 pour l'envoi par la poste sous boîte scellée et recommandée.

## Droit de Concours

1 franc par pièce adressée

On peut concourir simultanément à toutes les sections et envoyer plusieurs pièces pour la même section (moyennant 1 franc par chaque pièce).

Toutes les pièces Primées ou ayant obtenu des Diplômes de prix, seront, sur la demande des auteurs, insérées à raison de 2<sup>e</sup> et 2 la ligne, au lieu de 5<sup>e</sup> prix des insertions ordinaires.

Le nombre des Prix sera proportionné au nombre des pièces reçues pour le Concours.

Il n'est pas nécessaire d'être abonné au journal pour prendre part au concours.

Le Concours ouvert le 15 avril, sera clos irrévocablement le 15 juillet. Le Palmarès paraîtra dans le n<sup>o</sup> du 1<sup>er</sup> août et les récompenses (sauf celles d'argent), seront adressées franco aux lauréats, dans le courant du mois d'août.Les manuscrits écrits d'un seul côté du papier et signés doivent être adressés, accompagnés du droit de concours, à M. Victor Gresset, directeur de l'*Echo des Jeunes*, 7, rue Dussourd à Asnières (Seine).

Les manuscrits non accompagnés du droit de concours ne seront pas classés.

LA DIRECTION.

## NOS ARTISTES

## Polla

C'est le roi des pions. De nos braves troupiers,  
Fantassins, artilleurs, ou bien carabiniers  
Il excelle à mimer les joyeuses fredaines,  
A chanter les amours, les déboires, les peines.

**Nelsa**

Bonne musicienne et chanteuse légère,  
Détailant avec goût et stylant chaque vers.  
De plaire au bon public a trouvé le mystère...  
Il est tant de beautés sous la feuille à l'envers!

**Limat**

Comédien, chanteur, comique très goûté  
Et Régisseur aussi, Conscientieux artiste  
Amoureux de son art et plein d'aménité.  
Parmi les sérieux le premier sur la liste.

**Lise de Baulieu**

Athlète féminin de superbe structure  
Un vrai corps de déesse — un sujet de sculpture,  
Luttant avec adresse — On dirait que des cieux  
C'est Junon qui descend pour fasciner nos yeux.

**Marien**

Siffomane émérite, une flûte incarnée,  
Un pierrot gentilement à tête enfarinée  
Portant gaillardement son superbe habit noir.  
Succès qui s'accroît et grandit chaque soir.

**Antoinette d'Arc**

Un minois chiffonné qui caresse la muse  
Avec intelligence — Elle plaît, elle amuse.  
Frimoussette adorable et fraîcheur de Suzon.  
Etoile qui se lève et brille à l'horizon.

**Derouville-Nancey**

Duettistes formant un couple gracieux  
Occupant à la fois et l'oreille et les yeux.  
Goût d'exécution, bonne tenue, un chic  
Que rehausse un entrain qui charme le public.

**Victor Gay**

Un artiste de goût, un diseur excellent,  
Un partisan de l'art, ami des vrais poètes  
Qu'il sait interpréter avec verve et talent.  
Écho du bon vieux temps dans nos joyeuses fêtes.

VICTOR GRESSET.

**NOS COLLABORATEURS****Joseph Lagrange**

C'est le poète laboureur,  
L'ami de la belle nature;  
Il chante Borée en fureur,  
Des prés et des bois la verdure.  
Les fleurs, les fruits et les primeurs  
De l'oiseau léger qui sautille  
Dans les branches, les airs charmants,  
Le roucoulement ou le trille.  
Il chante le petit ruisseau  
Qui serpente en un doux murmure,  
Zéphyre qui de l'arbrisseau  
Agité la frêle ramure,  
Le rocher au flanc rocailleux  
D'où jaillit la blanche cascade  
En des bonds tout capricieux,  
Telle une charmante dryade,  
Puis, au milieu de ses moutons  
La blonde et timide bergère  
Qui déroule ses pelotons  
En tricotent sur la fougère.  
Il chante le brillant poisson  
Qui dans le long filet frétille  
Et la récolte, et la moisson,  
Et la vendange qui pétille  
Sous le rateau du vigneron,  
La chasse au sein de la montagne,  
Enfin tout ce qu'en son giron  
De biens nous offre la campagne.

Ah! que je voudrais comme lui.  
Rêver sous un berceau de treille,  
Libre de soucis, sans ennui,  
Dès le matin, quand tout sommeille?  
Sans mettre ma tête à l'envers,  
Sans qu'aucun fâcheux me dérange,  
Ah! que je ferais de beaux vers,  
Comme les fait Joseph Lagrange.

VICTOR GRESSET.

**BIBLIOGRAPHIE****CHRONIQUE DES LIVRES**

*BEL AMI*, de GUY DE MAUPASSANT.  
*JOURNAL D'UNE RUPTURE*, de RENÉ MAIZEROT.

L'analyse de *Bel Ami*, ce délicieux roman de Guy de Maupassant, a été faite si souvent qu'il ne nous semble pas nécessaire de la reproduire une nouvelle fois ici.

Nous nous contenterons de signaler à nos lecteurs, la nouvelle édition très luxueuse de cet ouvrage, accompagnée de jolis dessins de Ferdinand Bac, que vient de mettre en vente la maison Ollendorff, à titre de prime, le prix de ce volume qui est de 5 fr. sera réduit à 3 f. 50 jusqu'au 1<sup>er</sup> octobre prochain. (Ollendorff; éditeur, 28 (bis), rue de Richelieu).

C'est un roman bien passionnel et passionnant qui se déroule dans ce *Journal d'une rupture*; la dernière œuvre de René Maizeroy.

Quoi de plus intéressant, de plus attachant que cette histoire émoivante des amours de Jean et de Suzette. L'auteur y dépeint avec un incontestable talent les mirages d'un cœur trop épris qui demande à l'âme légère et frivole d'une maîtresse plus qu'elle ne peut rêver et donner, qui recherche l'absolu dans ses tendresses, alors que l'amante ne voit dans cet amour qu'une amusette cérébrale et sensuelle qui finit par sombrer, peu à peu, pour retomber dans le néant.

Après ces journées de bonheur infini sans la plus petite ombre, véritables journées de paradis terrestre, qui pourrait croire à cette fin imprévue, inattendue, amenée subitement par la rupture de Suzette.

Cette suite de sensations dramatiques et sincères a rempli un instant mon âme d'une vague tristesse, après avoir fermé ce livre, il m'a semblé entendre au lointain le petit bruit d'une cloche qui tintait doucement dans le crépuscule le glas des amours de Jean et de Suzette. (Ollendorff, éditeur).

OCTAVE BERNARD.

P. S. — Au prochain numéro, les comptes-rendus de *Crucifix*, *Thérèse* et *Amoureuses*. O. B.

**FRANÇOIS COPPIÉ**

De l'Académie Française

**MON FRANC-PARLER**

TROISIÈME SÉRIE

Juin 1894. — Février 1895

On trouvera dans ce volume des chroniques peu longues et très variées.

Le 11 novembre 94, l'auteur reçut une lettre à lui adressée par un groupe de polonais, et dans laquelle ceux-ci demandaient à l'illustre écrivain d'interceder auprès du Tzar Nicolas II en faveur de leurs compatriotes exilés en Sibérie.

(Cette lettre est placée, en appendice à la fin du volume).

(L'auteur écrit une longue et admirable lettre au Tzar.

On trouvera cette lettre à la page 216).

TREC.

Alphonse Lemerre, éditeur, 23, 31, passage Choiseul.  
Prix : 3 f. 50.

**LETTRE À L'OUBLIEUSE**

Je croyais ne plus vous aimer,  
Sur l'honneur, j'étais fou sans doute!...  
Car mon cœur, loin de se fermer  
Saigne aux durs buissons de la route.  
Est-ce la faute du Printemps  
Ou de votre éternel sourire?  
Hier, vos charmes éclatants  
M'ont fait soudain pleurer et rire.

Je vous aime plus qu'autrefois,  
Plus qu'autrefois, je vous adore,  
Pourquoi faut-il que votre voix  
Ne dise plus : — Je t'aime encore!...

J'ai visité tous les sentiers  
Que nous parcourûmes ensemble,  
J'ai revu les frais églantiers,  
Les chênes touffus, le vieux tremble.

Eh bien! malgré le gai soleil,  
Les fleurs émaillant la prairie,  
Loin de vous, mon cœur en éveil  
A pleuré, mignonne chérie.

Je vous aime plus qu'autrefois,  
Plus qu'autrefois, je vous adore,  
Pourquoi faut-il que votre voix  
Ne dise plus : — Je t'aime encore!...

En revoyant l'endroit discret  
Où nous déjeunâmes sur l'herbe,  
Mon âme, chagrine en secret  
M'a dit : — De fleurs, fais une gerbe!  
Lorsque j'eus fini mon bouquet,  
Comme on fait dans une chapelle,  
J'en ornais ton joli portrait,  
Que n'était-ce toi, dis ma Belle!...

Oui, je t'aime plus qu'autrefois,  
Plus qu'autrefois, mon cœur t'adore,  
Oh! pourquoi faut-il que ta voix  
Ne dise plus : — Je t'aime encore!...

CONSTANT SACLÉ.

*C'est avec plaisir que nous publions la chanson  
Chat-Noiresque suivante que nous adresse Georges  
Vierge, un tout jeune auteur, qui ne tardera pas à  
faire ses preuves.*

**L'ODYSSÉE D'UN PRÉSIDENT**

CHANSON INCHANTABLE

I

Félix est d'abord tâcheron  
Il turbine!...

Ensuite il devient mousseron  
D'la marine.

Mais, trouvant c'métier embêtant :  
« C'est égal, pensait-il tout l'temps,  
« J'aim'rais bien mieux êtr' président! »

II

Puis, après avoir travaillé,  
Douce chose :

Ses amis le nomm'nt député...  
Ça l'prepose!...

Mais trouvant c'métier trop rasant,  
Il se disait, en discourant :  
« J'aim'rais bien mieux êtr' président!... »

III

Ministre, quelque temps après,  
— C'est instable! —

Il inaug' dans des banquets...  
Confortables!...

Mais, trouvant c'métier éreintant,  
Il se disait, en déjeunant :  
« J'aim'rais bien mieux êtr' président! »

IV

Depuis qu'un ouvrier tanneur,  
De mérite,

Est arrivé dans les honneurs...  
Assez vite!...

Les autres tanneurs mécontents  
Commenc'nt à devenir « tannants »!...  
Ils voudraient tous êtr' « Président »!!...

GEORGES VIERGE.

**LA VIEILLE FILLE**

A moins qu'elle ne soit d'une affreuse laideur,  
La femme fait un crime en restant vieille fille;  
A plus forte raison, si Dieu, dans sa grandeur,  
L'a faite bien tournée, agréable et gentille.  
Vieille fille! ce mot fait dresser mes cheveux.  
Quoi? gaspiller ainsi des trésors de jeunesse,  
Se montrer insensible aux plus tendres aveux,  
Renoncer à jamais aux baisers, aux caresses,  
Renier les douceurs de la maternité,  
Boire, manger, dormir de façon bestiale  
Et rechercher en Dieu toute félicité  
Pour ne point affronter la couche nuptiale!

Je le dis hautement et sans fatuité,  
C'est un crime, à mes yeux, de lèse humanité.

On parle d'un impôt sur les célibataires,  
Je l'admets, mais alors, imposez donc aussi  
Tous ces vieux reliquats ne rêvant que mystères,  
Dévotes, au cœur dur, au cerveau rétréci,

Mollusques terriens, pilliers de sacristie  
 A la face bouffie, aux yeux pâles, hagards,  
 Sous l'orgueil abritant leur fausse modestie  
 Et ne lançant partout que venimeux regards.  
 Elles traitent l'amour d'absurde; vieilles folles  
 Qui ne l'ont point connu, cet élixir divin  
 Qui transporte notre âme aux célestes coupes  
 Et verse dans nos cœurs le sublime levain.  
 Pourquoi du célibat lever ainsi le glaive,  
 Et de la chasteté se faire un bouclier?  
 Quand Dieu, du Paradis chassa notre mère, Eve,  
 N'a-t-il pas dit: A toi d'aller multiplier  
 La race des humains? Et cette vieille fille  
 Qui ne rêve ici bas que salut éternel,  
 Ose anathémiser et traiter de vétille  
 De deux jeunes amants l'accouplement charnel?  
 Le noir isolement faussant son caractère,  
 A fait d'elle un démon sombre et mystérieux,  
 Et de méchancetés, sa bouche est un cratère  
 D'où la lave s'échappe en torrents furieux.  
 Gardez-vous de jamais encourir sa colère;  
 Mieux vaut son amitié que son ressentiment,  
 Sa vengeance est terrible, et fussiez-vous son frère,  
 Rien ne mettrait un frein à son aveuglement!

En quelques vers, voilà ce qu'est la vieille fille...  
 Franchement, dites-moi... la trouvez-vous gentille?

VICTOR GRESSET.

## A MON AMI ALEXANDRE ARTUS

POUR LE JOUR DE SA FÊTE

Air de l'Apothicaire

Pouvais-tu choisir un patron  
 Qui te convint mieux qu'Alexandre,  
 Franchement, je trouve son nom  
 Le seul, ami, que tu dus prendre.  
 Ta musique aux sons enchanteurs  
 Rendit tes victoires faciles,  
 Tu triomphes des spectateurs,  
 Comme il sut triompher des villes. } bis

JOSEPH LAVERGNE,  
 du Théâtre de l'Ambigu.

## LE CAVEAU MODERNE

CHANSON

Air: Si j'étais l'hon Dieu

Tous les mois c'est avec peine  
 Qu'on voit au caveau  
 Surgir plus d'une rengaine  
 Comme du nouveau.  
 Pas un chant ni gaudriole  
 Savamment baclé;  
 Puisque le caveau s'étiolé  
 Conservons sa clé! (bis).

Où l'on s'égayait naguère  
 On baille et l'on dort,  
 Où l'on buvait à grand verre  
 Tout entrain est mort.  
 Le caveau ne fait plus rire  
 Comme au temps passé;  
 Pour que la gaité transpire  
 Conservons sa clé! (bis).

Si tous nos anciens poètes,  
 Croyant rire un jour,  
 Quittaient leurs sombres retraites  
 Pour voir ce séjour,  
 Ils retourneraient bien vite  
 Auprès de Collé;  
 Quand le caveau péréclite  
 Conservons sa clé. (bis).

JOSEPH LAVERGNE,  
 du Théâtre de l'Ambigu.

## ÉCHOS ARTISTIQUES

Nous sommes heureux d'apprendre à nos lecteurs  
 que notre ami et collaborateur Fernand Halley vient  
 d'obtenir au 8<sup>e</sup> concours de la Mandoline (6<sup>e</sup> section  
 musique) Le 1<sup>er</sup> prix (médaille simili argent) pour  
 sa mélodie *C'est le printemps*, poésie de Fernand  
 Halley, musique de Emile Wattré, dédiée à François  
 Coppée, qui en a accepté la dédicace par la lettre  
 suivante signée de sa main:

« Accepte avec reconnaissance la dédicace de *C'est  
 le Printemps* et félicite sincèrement son auteur. »

C'est le plus bel éloge que nous puissions faire de  
 cette jolie poésie qui est en vente chez l'auteur à  
 Escarbotin (Somme). Prix 1 fr. Piano et chant.

3<sup>e</sup> prix (même section), médaille de bronze. M.  
 Adolphe Prieur, pour sa valse chantée *Les Caresses*,  
 déjà palmée au dernier concours de l'*Echo des Jeunes*.

Nous remarquons au même concours les noms sui-  
 vants de nos collaborateurs.

Premiers prix — Georges Dadin — Alcide Chapeau  
 — 5<sup>e</sup> prix. — A. Barthelet — 11<sup>e</sup> prix. — J. Lagrange.  
 Mentions d'honneur. — M<sup>me</sup> Irma Gallet — Jeanne  
 Miège — MM. A. Fink, aîné — Barthelet — Alcide  
 Chapeau.

Toutes nos félicitations à nos amis et vaillants  
 collaborateurs.

V. G.

— o —

Nous recommandons tout particulièrement aux  
 jeunes gens désireux de se perfectionner dans l'art de  
 la diction, notre ami Victor Gay, artiste des théâtres  
 de Paris, certain que grâce à ses conseils, à son  
 expérience scénique et à ses consciencieuses leçons,  
 ils arriveront à se produire avantageusement dans les  
 réunions mondaines, dans les concerts de société, voir  
 même sur nos scènes théâtrales.

M. Victor Gay, professeur de diction, 2, Grande  
 Rue, Asnières (Seine).

— o —

## LE SIÈCLE TYPOGRAPHIQUE ILLUSTRÉ

Sommaire du 43<sup>e</sup> numéro (Juin 1895): Nos typogra-  
 phes: Gustave-Paul Robert (Auguste Keifer). —  
 Applaudissement (Georges Nicolas). — Le futur  
 monument d'Agar (chronique parisienne), par Eug.  
 Alberge. — Petites Fables (Georges Gillet). — Origines  
 de la Saint-Jean-Porte-Latine (Gabriel Ricome). —  
 C'est le fonds qui manque le moins (Aug. Maze). —  
 La Politique des Oiseaux (Georges Perdrix de  
 Mouchy). — Petites nouvelles, etc.

Abonnements: Paris, 2 fr. par an; Départ. 2 fr. 50;  
 Etranger, 3 fr. — Bureaux, 51, rue Le Peletier, Paris.  
 Un numéro spécimen contre 15 c. en timbres-poste.

— o —

Nous avons le regret d'apprendre la mort de M<sup>me</sup>  
 Bourgès, mère du sympathique artiste, auteur compo-  
 siteur, que nous prions d'agréer l'assurance de nos  
 plus sincères sentiments de condoléance.

A. M. Perbal, directeur de la Société  
 Le Samedi, à Asnières (Seine).

## LE PROSCRIT

COMÉDIE DE SALON

EN UN ACTE ET EN VERS

par

VICTOR GRESSET

PERSONNAGES :

LE MARQUIS D'AZAN — JEANNE DE LÉRINS

Un salon à la campagne.

SCÈNE I

LE MARQUIS D'AZAN (seul)

Me voici dans la place, il s'agit d'être adroit  
 Et d'agir prudemment. Ciel que l'homme est étroit  
 Quand l'amour se glissant en son âme ravie  
 Répand en tout son être une douce folie.  
 Moi, le marquis d'Azan, le lion des salons,  
 En valet transformé sous le frac à galons;  
 Moi, le fier gentleman, le prince de la mode,  
 Moi qui des boulevards règle et dicte le code,  
 Moi que l'on croit errant en un pays lointain,  
 Je me suis incarné sous l'habit de Frontin;  
 Le plumeau sous le bras je frotte et j'époussette,  
 Si l'on sonne je vais répondre la sonnette;  
 Et je suis un d'Azan! Que diraient mes amis,  
 S'ils me voyaient ainsi? Je serais, j'en frémis,  
 Du cercle la risée. Et tout cela pour elle,  
 Pour elle que j'adore et qui reste cruelle  
 Et sourde à mon appel. Il faut qu'on m'ait ici,  
 Par Dieu, j'en jurerais, calomnié, noirci,  
 Mais mon cœur ne se peut fermer à l'espérance,  
 Et je veux aujourd'hui découvrir ce que pense  
 Cette adorable enfant qui refuse ma main  
 Et montre à mon égard un si profond dédain.

Je veux sonder les plis, les replis de son âme,  
 Lui faire partager mes transports et ma flamme,  
 Je veux la voir aimer son noble adorateur  
 Sous les traits du valet son humble serviteur.  
 Mais la voici, sachons rester impénétrable  
 Et saisir pour parler le moment favorable.  
 Elle est seule, observons.

(Il sort et écoute.)

SCÈNE II

JEANNE DE LÉRINS (seule)

Ah! monsieur mon tuteur,  
 Vous en qui je voyais un père, un protecteur,  
 C'est ainsi qu'on agit. Sans m'avoir consultée  
 On me donne un mari, la chose est arrêtée;  
 Je ne suis qu'une enfant, on peut traiter sans moi,  
 Rien de plus naturel? Mais il est une loi  
 Que je puis invoquer. En cette circonstance  
 Il s'agit du repos de toute une existence,  
 Et je vous saurai bien montrer ma volonté.  
 Mon refus est formel, le sort en est jeté.  
 Je n'épouserai pas ce marquis qu'à la face  
 On me lance aujourd'hui sans rime ni préface.  
 Il m'aime, et l'on me veut imposer son amour,  
 Et je m'enchaînerais sans espoir de retour?  
 Il m'aime, le beau mot! Il est vrai qu'il possède  
 Une fortune immense à laquelle tout cède;  
 Mais je ne veux pas, moi, céder à mon époux,  
 Je veux l'égalité la plus franche entre nous.  
 Non, monsieur le marquis, je ne suis pas à vendre,  
 Je saurai résister, je saurai me défendre  
 Et choisir un mari conforme à mes désirs,  
 Car je ne veux pas être un hochet de plaisirs.  
 Voyez-vous ce seigneur gonflé de sa noblesse  
 Qui me vient imposer son nom et sa richesse?  
 Un instant, dans un bal, il a pressé mon bras,  
 A peine l'ai-je vu, je ne le connais pas,  
 Et je lui livrerai ma beauté, ma jeunesse?  
 Non, non, je n'aurai pas cette insigne faiblesse;  
 Je n'accepterai point son luxe, ses châteaux  
 Et les saluts forcés de ses nombreux vassaux.  
 Mais il faut aviser. Que décider, que faire?  
 Où trouver un ami qui m'aide et qui m'éclaire?

SCÈNE III

JEANNE DE LÉRINS — LE MARQUIS D'AZAN

LE MARQUIS (entrant)

Mademoiselle est triste?

JEANNE

Hélas!

LE MARQUIS

Son serviteur

Pourrait-il apporter remède à sa douleur?

JEANNE

Vous? Peut-être... Mais non, où donc ai-je la tête?  
 Le plus simple bon sens veut que je sois discrète,  
 Et j'allais...

LE MARQUIS

Je comprends votre hésitation,  
 Je ne suis qu'un laquais, sans éducation,  
 Et j'ai pu supposer... fatale destinée  
 Cette dure leçon devait m'être donnée.

JEANNE

Justin...

LE MARQUIS

Pardonnez-moi mon indiscrétion,  
 Je me retire.

JEANNE

Non, de votre intention  
 Qu'à sa juste valeur je juge et j'apprécie  
 J'approuve la franchise, et je vous remercie.

LE MARQUIS (à part)

Quel cœur, et que je l'aime.

JEANNE

Approchez, mon garçon  
 Et dites-moi d'abord, franchement, sans façon,  
 Quel fut jusqu'à ce jour votre genre de vie?  
 Vous me semblez enclin à la mélancolie,

## CRÉPUSCULE JONIQUE

Le soleil qui blémit au-delà de l'Hymette,  
Sur les vallons poudreux ainsi qu'un blond décor  
Étincelant blason orné de perles d'or,  
Jette son auréole aux flots verts de l'herbette.

Il fait toujours si clair que l'on croit au réveil,  
Du zéphyr radieux et de la pâle aurore,  
Il semble que tout naisse et que tout aille éclore  
Tandis que tout s'éteint à l'occident vermeil.

Et la nuit redescend des montagnes lointaines  
Voilant de son manteau les reflets scintillants,  
Et là-bas sur la côte où chantaient les amants,  
Un énivrant parfum monte aux voûtes sereines.

Le poète laboureur            JOSEPH LAGRANGE.  
Juin 1895

## SALON

Cette pièce de vers ayant été laissée entre les mains  
du brave Kirch, l'hôtelier de l'auberge des passagers,  
par un de ces miséreux qu'on nomme « Trimard : »  
nous avons jugé à propos de l'adresser à « l'Echo des  
Jeunes. » — Cette poésie a été écrite sous l'inspira-  
tion d'une pensée de souffrance physique et morale,  
une souffrance que peuvent éprouver de bons cito-  
yens pendant le cours de leur existence.

## COMPENSATION

## LE TRIMARD

Courbé sur son bâton, et pour la nuit sans gîte  
En poche aucun argent, sous la faim qui l'agite  
Lentement il s'en va sur la route sans fin,  
En espérant toujours un meilleur lendemain.  
Le Trimard philosophe, ouvrier sans ouvrage,  
De ville en ville court sans perdre son courage.  
A peine en son chemin si les yeux des heureux  
S'abaissent jusqu'à voir le sort du miséreux.  
Ce sort n'est point compris du Richard sur la terre,  
Prenant comme jalon son bonheur éphémère.  
Le Trimard, malheureux, avec autant de cœur,  
Ne saurait comme lui compter sur sa valeur.  
De ne rien faire est beau. C'est l'existence en rose,  
Mais la nécessité du travail est la cause !  
La honte de sentir un regard méprisant

Tout dénote en vos traits une sombre douleur  
Résultat bien certain de quelque grand malheur,  
Et je lis dans vos yeux qu'à sonder je m'applique,  
Que vous n'étiez pas né pour être domestique.

## LE MARQUIS

Ah! que vous jugez juste. Un terrible secret  
Trouble mon existence, et sans être indiscret  
Je ne puis...

## JEANNE

Répondez, sans crainte, avec franchise,  
Ne redoutez de moi ni blâme, ni surprise.

## LE MARQUIS

Avant d'entrer chez vous, j'étais depuis un an  
Intendant général chez le marquis d'Azan.

## JEANNE (avec étonnement)

Chez le marquis d'Azan ?

## LE MARQUIS

Quoi! ce nom vous étonne ?

## JEANNE

Ce marquis...

## LE MARQUIS

Est charmant, fort bien de sa personne,  
D'une noblesse exquise, un preux du bon vieux temps  
Dont la voix retentit en de mâles accents,  
Et dont la volonté par tous est respectée.  
Son ardente bravoure est en tous lieux vantée,  
Nul ne peut l'égalier en doux propos galants,  
Sa prose est adorable et ses vers excellents.

## JEANNE

Et vous l'avez quitté, pourquoi ?

## LE MARQUIS

Son beau visage  
M'apparut un matin troublé par un nuage.

Glisser sur son visage est trop avilissant,  
Alors qu'avec fierté sachant lui faire face,  
On résiste à la faim qui dans son être passe.  
Sans force le Trimard supporte-t-il toujours  
La peine et la douleur l'étreignant tous les jours.  
Ce n'est qu'un corps usé, dont l'âme désespère,  
Quand le Riche, sans honte abandonne son frère  
Un philosophe sait comprendre le tourment  
Du Trimard qu'un destin poursuit injustement.  
Il le secours et l'aide, et sais avec noblesse  
De son corps épuisé soutenir la faiblesse.  
Tel se trouve en Provence où tout fleurit si bien,  
A Salon, une auberge ayant faisant le bien,  
Le vieux Kirch, pour patron, boulevard Lamartine ;  
Le Trimard s'y repose et nargue la famine.  
L'hôtelier, le matin assistant au départ,  
Souhaite du travail, du bonheur au Trimard !

Signé BONDIN

P. C. C

BARTHELET.

## LA PROVENCE

## CHŒUR

Sous la voûte azurée  
Où le brillant soleil ;  
Dans sa marche assurée ;  
Rend son éclat vermeil,  
O ma noble Provence !  
Tes cris, tes chants joyeux,  
Du Var à la Durance  
S'élançant vers les cieux.

Ton sol fécond voit l'olivier, la vigne,  
Depuis la mer aux montagnes de Digne  
Fleurir toujours. Et leurs fruits tous les ans.  
Donnent de l'or à tes nombreux enfants.  
Salut! salut! O ma belle patrie!  
Où dans ton sein l'on goûte le bonheur.  
Salut! Salut! ô ma mère chérie!  
Salut Provence! à qui je dois mon cœur.

De nos aïeux gardons mémoire  
De leurs combats, de leurs malheurs,  
Devoir sacré qui, dans l'histoire,  
Dit leurs plaisirs et leurs douleurs!

Les durs souvenirs de la guerre,  
Éteignons-les par des bienfaits  
L'espoir de vivre heureux sur terre  
Soit notre but avec la paix.

Au son du tambourin, qu'on danse  
Sous les platanes aux grands jours,  
Et qu'au grand Mars la Providence  
Fasse au cœur germer les amours.  
D'un doux contact il naît dans l'âme  
Les vrais sentiments fraternels ;  
L'amour filial, pure flamme ;  
De l'amitié, nœuds éternels.

Et vous, de l'antique Phocée  
Hardis marins! que sur les flots,  
Pour vos enfants soit la pensée ;  
Ces cœurs aiment les matelots.  
En revenant des longs voyages,  
Vous reverrez près des flots bleus,  
Avec orgueil ces beaux rivages,  
Où vous serez encore heureux !

Amis! chantons cette nature pleine  
De coins charmants au sein de nos coteaux.  
La grappe d'or aux vieux ceps de la plaine,  
Aux champs de blé les épis toujours beaux.  
Chantons! chantons de la riche Provence  
Son doux climat, son séduisant soleil!  
Malgré le vent, ce mistral en démençe,  
O mon pays, à toi rien n'est pareil!

BARTHELET.

N. B. — Ce chœur, pour être chanté, n'attend plus  
que la musique de M. Marius Reynier, dont la bonne  
volonté est aussi grande que son talent.

## PAGES INTIMES

## VISION DU PASSÉ

## II

(Suite)

Toujours à gauche, après l'armoire, j'ai  
vu le lit où reposait ma mère. Voici les

## JEANNE

Contre votre pays vous avez conspiré,  
Crime qui naît souvent d'un esprit égaré.

## LE MARQUIS

Crime au dire des uns, selon ma conscience  
Un devoir. J'ai lutté pour mon indépendance.  
Vaincu je fus saisi, condamné, garrotté,  
Et par delà les mers lâchement transporté.

## JEANNE

Pauvre fou...

## LE MARQUIS

De ce jour, je n'eus qu'une espérance,  
Des sbires, mes gardiens, tromper la surveillance.  
Après mille dangers, les membres tout meurtris,  
Je pus briser ma chaîne et regagner Paris.  
J'expose à chaque instant ma liberté, ma vie,  
Mais je puis contempler le ciel de ma patrie.

## JEANNE

Noble cœur; à mon tour je veux vous confier  
Le trop plein de mon âme. On me veut allier  
Sans mon consentement, de ma main on dispose,  
Et voulez-vous savoir l'époux qu'on me propose ?

## LE MARQUIS

Qui donc ?

## JEANNE

Précisément ce beau marquis d'Azan  
Que vous avez servi, Justin, durant un an.

## LE MARQUIS

C'est un parti superbe, un des grands noms de France.

## JEANNE

Mais je ne l'aime pas.

## LE MARQUIS

Souvent l'indifférence  
En amour se traduit par d'aimables retours.

Il tenait à la main un pli qu'il relisait  
Avec émotion, car la douleur perçait  
En ses yeux dont je vis s'échapper une larme  
Il devait bien souffrir, ou subir quelque charme ;  
Il vint à moi : Justin je vais quitter Paris,  
Me dit-il, pour aller, fuyant les jeux, les ris  
Oublier et mourir loin de tout ce que j'aime.

## JEANNE

Il vous a dit cela ?

## LE MARQUIS

Votre trouble est extrême,  
Vous aurais-je offensée ?

## JEANNE

En rien, mais poursuivez,  
Et qu'est-il devenu, ce marquis? Achevez.

## LE MARQUIS

Je ne l'ai pas revu, je restais sans ressource,  
Et dans l'adversité je reprenais ma course,  
Quand un soir, par hasard, je vis votre tuteur,  
Je lui plus et devins votre humble serviteur.  
Depuis, je suis heureux, n'êtes-vous pas un ange  
Dont la bonté s'étend sur tous et sans mélange.

## JEANNE

Mais, de votre passé, vous ne m'avez rien dit ?

## LE MARQUIS

Je ne sais si je dois....

## JEANNE

Parlez.

## LE MARQUIS

Je suis proscrit,  
Et j'ai vu s'écouler ma plus tendre jeunesse  
Loin de parents chéris qu'a fauché la tristesse.

rideaux de cretonne aux fleurs à grands ramages et, tout au fond, contre le mur, en guise d'autel, le Jésus crucifié dont quelques rameaux bénis cachaient les pieds ensanglantés. Et dans ce rêve, je l'ai revue ma bonne et tendre mère : J'étais couché sur ses genoux, et elle, pour m'endormir, chantait une complainte naïve dont le sujet religieux seyait si bien à sa jolie voix que rendait plus ravissante encore le léger zézalement qui lui restait comme un charme de la nature.

O mère bénie, toi qui, la première, me fis plier le genou pour répéter une prière, je vois toujours ton visage honnête et souriant où se lisaient la bonté et l'abnégation ; je vois toujours tes yeux profonds, tes yeux attendris et ton front radieux de femme courageuse. Que n'es-tu encore de ce monde, ô vertueuse mère, pour recueillir le fruit du sincère amour que tes baisers mirent dans mon cœur d'enfant.

Hélas ! Dieu t'appela vers lui alors que je commençais à peine à mêler ton nom aux prières que tu m'avais apprises, mais c'est lorsque devenu homme, au milieu des heurts de la vie, aux jours de découragement, parmi les peines et les lâchetés entrevues, c'est alors que j'ai senti peser sur moi tout le poids de ton absence, et j'ai souvent pleuré au souvenir de ton image chérie, car en ces moments d'après combats, j'eusse voulu, comme autrefois, m'endormir entre tes bras et me réveiller plus fort sous la tendre impression de ton amour.

(A suivre). LOUIS MOUCHE.

Au moment de mettre sous presse nous recevons de M. Eugène Gauley

### EXTASES

charmant recueil de délicieux sonnets dont nous

sommes heureux d'extraire les deux suivants que bien certainement nos aimables lecteurs apprécieront à leur juste valeur.

V. G.

A M. et Mme Mette.

### L'AVARE

I

L'avare chaque soir tire et joint ses rideaux  
Et de ses doigts crochus, il sort vil et rapace,  
Des sacs d'argent, ventrus comme de vrais bedeaux,  
Du secret de son coffre où son trésor s'amasse,

Et la sueur au front, pâle, courbant le dos,  
Avec l'émotion d'un amant qui délance  
Le corset de l'aimée, il prend ses chers fardeaux  
Dans ses tremblantes mains, les palpe, les enlace.

Puis il les ouvre enfin, et comme un flot vermeil  
L'or se répand et flambe ainsi qu'un gai soleil  
Sous la jaune lueur de la lampe fumeuse.

Les yeux étincelants et la lèvre écumeuse  
Il laisse entre ses doigts couler, clair et tintant,  
Ce fleuve de métal qui le captive tant.

II

Ah ! Le lois d'or neuf remplace en lui son cœur  
C'est sa vie et son sang, c'est le dieu qu'il adore,  
Et c'est le seul amour qui de lui fut vainqueur.  
Non la vierge aux cheveux très blonds qu'un rayon dore.

Car la douce clarté de l'astre de splendeur  
A transformé ses nuits en éternelle aurore.  
Et l'horizon se zèbre, où son désir rongeur  
S'émousse, du sillon de feu d'un météore.

Alors il veille et dort plongé dans la lumière ;  
Son regard ébloui qu'abrite la paupière,  
Semble avoir conservé la trace d'un éclair.

Parfois, lorsqu'il est seul en proie à sa folie,  
Il s'imagine que, la raison abolie,  
Son or brillant le hausse en un monde plus clair.

EUGÈNE GAULEY.

A Paris, chez l'auteur, 60, rue Blomet.

### PARIS LE SOIR



Theâtre National de l'Odéon — Représentation en l'honneur d'Henri Mürger. Soirée inoubliable, *le Bonhomme Jadis et la Vie de Bohême* suffisant à eux seuls pour amener un nombreux public qui se souvient de l'auteur regretté de la jeunesse des Ecoles. Yvette Guilbert a fait un immense plaisir, son talent tout particulier a produit une diversion, son succès comme toujours a tenu du triomphe. Les chansonniers de Montmartre étaient de la fête, Marcel Legay, Edmond Teulet Lemerrier, Secot, Trimouillat, Paul Daubry, Yon Lug et beaucoup d'autres figuraient au programme, un seul nom, bien connu au Quartier Latin et à la Butte avait été omis, nous voulons parler de notre rédacteur en chef Constant Saclé, qui fanatique de Mürger et de tout ce qui personnifie l'idéal de la jeunesse, se serait fait une joie de participer à la statue de celui en souvenir duquel il a écrit l'une de ses plus jolies chansons, intitulée : *Le Pain bénit de la Gaité*, dont le refrain est ainsi conçu :

Mürger, poète regretté  
Fut parrain de cette bohème,  
Qui mange en se disant : — Je t'aime !  
Le pain bénit de la gaité.

ALBERT BOURJOT.

Ambassadeurs. — Yvette Guilbert, la plus grande étoile de notre époque, n'a qu'à paraître pour enthousiasmer un public en délire. *Les Ingénus, Mon Gosse, les Jeunes Mariées, Partie carrée, le Petit Cochon et Tire lire laire*, sont autant de succès pour la divette à la mode, qui demeure la reine des artistes de Concerts. Duclerc, soit en anglaise, en brune andalouse ou en parisienne originale captive les spectateurs, *la Cocotte de London, Cook's touristes, Méfiez-vous des Toréros et la Montmartroise* la font applaudir frénétiquement. M. Mme Richard avec *Estudiantina et Gais amoureux*, se montrent chan-

JEANNE

Je ne pourrai jamais, car je hais les détours,  
Et depuis un instant je sens naître en mon âme  
Un trouble qui l'étreint d'une céleste flamme.

LE MARQUIS

Que dites-vous ?

JEANNE

Je dis...

LE MARQUIS (à part)

Douce félicité

Mon plan a réussi...

JEANNE

Quelle fatalité !

Ainsi vous supposez que je puis être heureuse  
Quand je sens sous mes pas l'abîme qu'on y creuse ?  
Eh ! que me font à moi, la noblesse, le sang  
Si je ne puis choisir qu'un époux de mon rang !

LE MARQUIS

On peut, par le travail, acquérir la richesse,  
A nul il n'est donné d'acheter la noblesse.  
On naît noble ou l'on reste à l'état roturier.  
L'une à l'autre jamais ne se doit marier,  
Car on aura beau dire et l'on aura beau faire,  
La naissance sied mal au nom d'un propriétaire.

JEANNE

Donc vous n'admettez pas que l'on se mésallie ?

LE MARQUIS

Jamais...

JEANNE

Pourquoi faut-il que cette théorie  
Aussi fautive qu'injuste au siècle où nous vivons  
Vienna troubler l'azur du ciel que nous rêvons ?

LE MARQUIS

Quoi, c'est vous que j'entends raisonner de la sorte,  
Vous, le plus beau fleuron d'une sainte cohorte ?

JEANNE

Plutôt que d'être née au milieu des grandeurs,  
Que ne suis-je l'enfant de simples laboureurs ;  
Alors, indépendant, libre de toute feinte,  
Mon pauvre cœur pourrait se donner sans contrainte.

LE MARQUIS

Vous aimez donc ailleurs ?

JEANNE

Vous me le demandez,  
Quand mon regard vous dit : jugez et décidez.

LE MARQUIS

Comment, il se pourrait ?

JEANNE

Mais c'est de la démente,  
Il ne peut exister entre nous d'alliance ;  
Je me dois à mon rang, car n'est-il pas écrit :  
On peut par le travail acquérir la richesse,  
A nul il n'est donné d'acheter la noblesse.  
Il faut nous séparer pour ne plus nous revoir,  
Je suivrai vos conseils, je ferai mon devoir.

LE MARQUIS

Proscrit ! Ce mot répugne à votre âme indignée  
Mais la proscription n'atteint pas la lignée.

JEANNE

Eh quoi ! Vous seriez noble ?

LE MARQUIS

Et d'un vieux nom breton,  
Vous avez devant vous, l'unique rejeton,  
Qui, s'il a tout perdu, famille, amis, richesse,  
Intacte a conservé son antique noblesse.  
Mon trisaïeul jadis, pour défendre son roi,  
En héros combattait aux plaines de Rocroi,  
Mon bisaïeul guidait les blancs dans le bocage,  
Et mourait avec eux sur le champ de carnage,  
Puis mon aïeul tombait sous le fer du bourreau  
Pour n'avoir pas voulu renier son drapeau.

JEANNE

Mais alors ?

LE MARQUIS (tombant à ses genoux)

Du bonheur, je vois enfin l'aurore.  
Pardonnez à celui dont la voix vous implore,  
Et réclame de vous le doux titre d'époux.  
C'est le marquis d'Azan qui tombe à vos genoux.

JEANNE

Vous, le marquis d'Azan ?

LE MARQUIS

Un proscrit, un esclave  
Qui vient vous supplier de briser son entrave.

JEANNE

Relevez-vous, marquis, et dites-moi comment  
Cet amour insensé vous vint subitement ?

LE MARQUIS

L'amour naît d'un regard, d'un mot, d'une pensée,  
De cette vision dont l'âme est embrasée,  
De ce je ne sais quoi, dont le charme enchanteur  
Nous faisant entrevoir le suprême bonheur  
Transporte notre esprit dans ce monde du rêve  
Où l'astre radieux à l'horizon se lève.

JEANNE

Ne pouviez-vous donc pas me faire votre cour  
Plutôt que d'espérer m'imposer votre amour.

LE MARQUIS

Du blason j'ai voulu respecter l'étiquette,  
Mais vous pardonneriez cette erreur qu'il regrette  
A celui dont le cœur ne bat plus que pour vous.  
Si j'ai trop mérité votre injuste courroux,  
Est-il faute ici-bas que repentir n'efface ;  
Jeanne, ma bien-aimée, accordez-moi ma grâce.

JEANNE

Marquis, voici ma main, si tel est mon destin,  
Mais mon cœur tout entier appartient à Justin.

(Le marquis prend la main de Jeanne et la couvre de baisers.)

RIDEAU

VICTOR GRESSET.

teurs de bon goût, pleins de talent et de méthode. Les *Minstrels Parisiens* avec la *Chanson des blés d'or* et les *Trois rivaux* se font rappeler à outrance. Polaire dans les *Monômes* et *Chien et Chat* égaye tant et plus par sa verve endiablée. Brissot dans *Pile à Madagascar* est des plus amusantes. Lise Fleuron nous poétise le *Trottoir parisien* avec une gentillesse adorable. Rose d'Arcy est l'*Étoile de Cythère*, chère à tous par sa grâce et sa gaieté. Nelsa chante bien le *Pays des Roses*. Louise Castan égaye dans *Si j'étais un garçon*. Sulbac est toujours le gai comique que l'on sait dans ses chansons drôles par excellence. Brunin avec la *Belle Gysmonda* et *Mon Chrysanthème* fait esclaffer tous les spectateurs. Plébins avec *Adèle l'es belle*, la *Ménagerie Bidon*, et tant d'autres choses est l'artiste travailleur et réfléchi, comédien consciencieux. Baldy dans le *Vieux tombeur*, *Agathe*, les *Vieux vernis* est la personnification du vieux beau, type qu'il a créé. Eugénio avec *Incohérence* et le *Danseur normand* est étourdissant de légèreté. Bouligard avec l'*Economie* tient un très gros succès, il l'interprète du reste avec beaucoup d'originalité. Le Jal est de plus en plus fêté et rappelé, c'est un des bons des Concerts de notre époque qui a un bel avenir devant lui. Mansuède avec *Honneur à toi*, *treille* est fort applaudi, ce ténor du reste mérite les bravos qu'on lui décerne pour sa voie puissante. Pressigny chante avec crânerie les *Spahis* en costume, et nous vante plein d'un air jovial les vertus du *Château St-Roch*. Fougère est très drôle dans *Qu'est-ce qu'elles ont donc ?* Avez-vous vu Dji dans *Mam'zelle Discreète* en joli bébé et les sœurs Martinez, danseuses et chanteuses espagnoles dont les danses séduisent au possible ! Gaspard et Néva dans *Retour de fête* et *Estelle et Casquesec* ont un entrain qui plaît de suite. Les *Robert's* dans leur intermède désopilant et les *Edoardo-Monition* dans *Une Noce de bossus* dérideraient les gens les plus sombres. Quant aux *Grandes luttés à la blague* elles terminent joyeusement la soirée.

UN SPECTATEUR.

**Alcazar d'Été.** — Paulus est rentré, on se presse à l'Alcazar comme au temps du *Père la Victoire*, qu'il aura repris quand paraîtront ces lignes. Paulus est toujours Paulus et son nom est toujours le synonyme de succès. Polin est plein de finesse dans ses chansons de tourlouroux, tantôt naïf, tantôt vainqueur, il plaît de plus en plus dans ses créations comme dans l'opérette de Pierre Nalray, dont nous reparlerons plus longuement la quinzaine prochaine. Mélagrito Gorgé, dont nous avons été l'un des premiers à enregistrer le succès triomphe chaque soir et est digne du surnom de la *nouvelle Patti*. Le professeur Richard a vaincu tous les obstacles avec ses chiens savants, rien n'est impossible à cet intelligent artiste qui a su inculquer à ses toutous les exercices les plus extraordinaires. Maurel voit son répertoire s'augmenter constamment de chansonnettes en vogue, les duettistes Derouville-Nancey sont excellents dans *Ceux du dernier bateau* et *Attends un peu*. Perrier nous chante le *Plus joyeux passe-temps* en artiste convaincu que le concert est encore ce qu'il y a de mieux pour s'amuser. Raiter provoque les rires avec *Ballade de Pochara*, et Favart tout à l'actualité se fait applaudir dans les *Arbres du bois de Boulogne*. Les clowns excentriques Hector et Lauraine constituent un n° d'intermède très récréatif. Le danseur Bourguit est un des danseurs qui tient le record du succès.

IMPARTIAL.

**Théâtre de Belleville.** — Les *Mohicans de Paris*, drame en cinq actes et huit tableaux d'Alexandre Dumas. M. Bouyer, du Châtelet, engagé spécialement s'est taillé un gros succès dans le rôle de Salvator. Degrioux dans Girard était bien l'homme indécis se laissant dominer par Orsola (Candé-Sureau) qui elle-même représentait la femme fatale, cupide et haïeuse avec talent. Quel fin limier de police que M. Jackal personnifié par Ambroise. Mme Boyer a joué en comédienne Suzanne. Mme Dalbert comme toujours a été remarquable dans la Brocante. Je n'ai plus à faire l'éloge de Lucy Dely, cette mignonne interprète a su plaire à tous dans *Rose de Noël* Quel amusant Babolin que la Belle Hélène. Vidal était très bien dans Sarranti et Gravier se métamorphosait intelligemment dans Gibassier. Pourquoi faut-il que le peu d'espace dont nous disposons nous empêche de féliciter comme ils le méritent Arduini dans Jean Robert, André Hall, un tout jeune plein d'avenir dans Pétrus, Brachet jouant consciencieusement Jean Taureau, Dubourg, Verbrègue, Charles, Jules, ainsi que la petite Berthe Simon et la petite Liétaud, toutes deux faisant preuve de bonne volonté. N'oublions pas l'excellent-Quanquin dans Valgeneuse, et complimentons comme il est de toute justice de le faire, la direction pour cette intéressante reprise.

ELCAS DE RISATI.

*Jeanne la Maudite*, drame en cinq actes, précédé de la *Nuit du Meurtre*, prologue par MM. Marquet, Delbès et X\*\*\*. Charlier en Gaston représente bien le type tracé par les auteurs, Degrioux en Jean

Gauthier émeut par son naturel, Aubert est plein de bonhomie en Bourdier. Perrin en garde-chasse est le brave cœur par excellence. Arduini joue comiquement l'huissier Janicot. Mme Boyer fait verser des larmes en Jeanne. Lucy Dely est ravissante en Eloi, l'innocent auquel le feu retire et rend la raison. Quelle séduisante Perine que fait Hélène et combien elle est gracieuse en paysanne. Mlles Adrienne, Blanche, Baude, MM. Brachet, Dubourg, Quanquin, Clément, Jules, Charles, Verbrègue et les petites Liétaud, Hortense et Marie, complètent un ensemble en tous points excellent.

ASMODÉE.

*Le Passeur du Louvre*, drame en cinq actes et huit tableaux de MM. Jules Dornay et Léon Pournin. Cette pièce bien charpentée qui a été la dernière de la saison a su intéresser et émouvoir. La direction voulant clôturer dignement a fait splendidement les choses, les jolis décors de Butel et Valton et les luxueux costumes de la maison Millet rehaussaient davantage les côtés attractifs de l'ouvrage. L'interprétation comme d'habitude était parfaite, et le public a montré son contentement en applaudissant à tout rompre les vaillants artistes que nous reverrons avec plaisir à la réouverture, le dimanche 25 août.

UN SPECTATEUR.

**Concert de l'Époque.** — Excellents débuts de Mme Chevalier, la veuve du regretté compositeur P. Blétry. Dans l'importante partie concert Dranem et Lafargue remportent un véritable succès, le premier avec le *Moulin à rata*, le second en chantant crânement la *Flotte Française*. Mme Valla demande si gentiment *Veux-tu m'aimer ?* que Briguel lui répond *J'veux bien !* Mlle Margot, à la satisfaction du public exhibe ses dessous dès qu'elle entend les *Clairons*. Delphin avec les *Pays Rigolards* fait rigoler les spectateurs. Turbat détaille *Un bal chez le Ministre*, le dernier né de J. Jouy, pour me servir d'une expression employée dans le *Nouveau Journal* par mon spirituel confrère Jacques Férol. Au programme : Mmes Leblond, *Et la Sœur*, Adam, *En Chemise*. MM. Varel, *Marche des Gigolos*, Gossard, *le beau Gaston*. On joue avec un succès de fou rire les *Parisiens de Province*, vaudeville en un acte de A. Couturet.

LOUIS DÉS.

**Trianon-Concert.** — Paris-Montmartre, revue en deux actes, un prologue et six tableaux de MM. Adrien Vély et Alévy.

Trianon vient de s'engager à nouveau dans la voie du succès avec sa nouvelle revue *Paris-Montmartre*, donnée dans le coquet jardin de ce gentil concert.

Chaque soir, ce succès s'accroît devant un public de plus en plus nombreux et enthousiaste, MM. Adrien Vély et Alévy, nous ont donné une revue remplie de verve et d'esprit. Au cours d'une intrigue très intéressante, ils nous font défiler d'une façon originale et piquante à la fois les actualités de l'année. *Paris-Montmartre* tourmille de scènes amusantes, de mots drôles, et de couplets gentiment troussés. Les airs nouveaux de MM. Ch. Tony et Paul Marcelles sont d'une musique alerte et pimpante fort agréable à entendre.

Mais ce qui constitue la principale attraction, le clou de ce spectacle, c'est, sans contredit, le *ballet maigache* qui obtient à lui seul un véritable triomphe. Il est juste de dire qu'il est admirablement bien réglé par M. Egidio Rossi et que le pas dansé par Mlle Louise Rolland est d'une originalité exquise.

Ajoutons aussi que la direction a apporté tous ses soins au choix de l'interprétation, à la beauté des décors, au luxe des costumes, et, en un mot, à tout ce qui contribue à charmer les spectateurs.

Parmi les principaux interprètes, nous nous faisons un plaisir de citer Mlle Stelly, la charmante commère, Gabrielle Lange, MM. Bataille, Roger, Maréchal, Harbain, St-Bonnet et tout un bataillon de jolies femmes très agréablement costumées, *Paris-Montmartre* attirera tout Paris à Trianon-Concert.

En avant pour la centième ! Grand succès de la jolie Mlle Bian-Ka dans sa nouvelle création : *Je suis cocotte*.

OCTAVE BERNARD.

**Eden du Temple.** — Ce joli petit concert a toujours un programme intéressant et des plus variés. Mulleroy fait rire avec *Jours vu Paris*. D'Artagnan chante très agréablement la *Chanson de Marinette* et l'*Hymne au soleil*. Léone Luidgi dit avec entrain un *Air de Mazurka*. Jha-Naïs est excentrique dans la *Sœur de l'Orphéoniste*. Beau succès de Mlles Paule Yrvois et Damory avec le duo *Avant la retraite*. MM. Mulleroy, Pomard et Mlle Damory se font applaudir avec l'opérette *Chez Niniche*. Soirées de famille très en faveur dans le troisième arrondissement.

GABRIELLE MÉSANGE.

**Concert des Familles.** — Pour la réouverture de la saison d'été, nous avons assisté à une soirée de gala des plus attrayantes. M. Moutin a dit le *Mendiant* de Pierre Nitou on a fait un excellent accueil à M. Maître, élève de Mlle Savary, de la Comédie-Française, qui possède une bonne diction, ainsi qu'à

Monicard, président des *Enfants d'Apollon*. Les duettistes Barock et Reynal, Mlles Yvette, Viller, Jeannette, Rosaz, Julia, Louisa, Eléonore, Juliette et toute une pléiade d'artistes de valeur ont fait le plus grand plaisir.

BONVOULOIR.

**Au Jardin de Paris**, succès de M. Strack dans sa nouveauté *les Bons Bourgeois*.

BENÉDIC.

**Asnières.** — Soirée exceptionnelle donnée par la société le *Samedi* le 15 juin 1895. Œuvres nouvelles, musique ancienne, vieilles chansons. Avant tout nos sincères compliments à l'orchestre qui a exécuté avec un brio, une netteté et un ensemble remarquables la *Marche turque de Mozart*, le *Menuet de Boccherini* et la *dernière pensée de Schubert*, ainsi qu'à Mlle Garreau et à M. Bentz pour la parfaite exécution (piano et violon) des danses espagnoles de Moszkowski.

*Je dîne chez ma mère*, comédie annoncée au programme a été par suite d'une indisposition de Mlle Barbier remplacée par le *Bonhomme Jadis*, d'Henri Mürger, et le public d'élite qui comme toujours composait la salle n'a rien perdu au change, car l'aimable directeur M. Perbal, bien secondé par la gracieuse M<sup>lle</sup> Jeanne B... et M. O. Mercier, s'est montré dans cette pièce d'un entrain, d'une gaieté, d'une verve et d'un naturel qui ont enlevés d'immenses applaudissements.

M. Victor Gay, le sympathique artiste dont nous n'avons plus à faire l'éloge a été superbe dans le *Marchand d'images*, (Parizot), une chanson du bon vieux temps qui fait toujours rire, et dans *Rose*, vieille chanson tirée des contemplations de Victor Hugo.

Mlle Marguerite de Lafond du Conservatoire qui possède une superbe voix de contralto a délicieusement chanté *Matin d'Octobre* (François Coppée) accompagnée par l'auteur de la musique M. Adalbert Mercier et M. J. Bentz (violon).

M. Gaston La Taste a magistralement interprété *Les Baus* de Pierre Dupont et *Une Chanson* de Darcier.

La gracieuse et toute souriante M<sup>me</sup> Chaumeil a été chaleureusement applaudie dans la comédie de Boissière *Les Regrets de Mignon* et dans *Les Stances de Flégier* morceaux qu'elle a détaillés d'une façon adorable.

N'oublions pas une fable de Florian gracieusement récitée par M<sup>lle</sup> Lucienne Barbier.

La soirée s'est terminée par une scène d'imitation de la vie bourgeoise fort bien rendue par M. Gatellier, à qui cependant nous ne caèherons pas que nous le préférons dans ses chansons militaires et ses désopilants monologues.

VICTOR GRESSBT.

## NOUVELLES DE PROVINCE

## MARSEILLE

**Alcazar.** — La Crémaillère, comédie-pantomime de M. C. Lauri que la Direction vient de monter est un succès de fou rire. Augé est toujours le comique par excellence ; dans les *Cascades* et *Casse-cou*, M. Lauri est d'une légèreté et d'une agilité remarquables. Tous nos compliments à la Direction pour la mise en scène de cette pièce, qui fait chaque soir courir tout Marseille, pour venir la voir jouer.

**Palais de Cristal.** — Les fortes chaleurs que nous ressentons font désertir cet établissement qui n'est pas très bien aéré. Cependant la troupe est excellente et Mlle Darbel est une discuse de bon goût. M. Darras un comique-danseur qui varie chaque soir son répertoire avec Mlle Fatma une comique excentrique. La troupe Lovite composée de 7 personnes a eu d'excellents débuts. Leurs exercices méritent d'être vus. La pantomime obtient toujours beaucoup de succès.

THÉODORE ALLAUD

## TOURS

**Ouverture du Pré Catalan.** — Parmi les noms d'artistes qui figurent sur le tableau de la troupe de ce magnifique établissement, nous relevons avec plaisir ceux de M. Sérard, régisseur général, qui a déjà rempli avec zèle cet emploi aux Folies-Bergères du Havre et dont le talent de fin diseur n'est un mystère pour personne et celui de Mlle Grandier qui connaît à fond l'art de la chorégraphie et ne peut manquer de retrouver dans cette belle province, si à juste titre nommée le jardin de la France, l'éclatant succès que lui ont valu à Paris ses originales créations.

A. V. DE S.

## PERPIGNAN

**Alcazar.** — Immense succès de Mlle Rosbel Jackson, dans son répertoire d'opéra et les morceaux détachés des opérettes en vogue. Ses transformations ajoutent encore à sa réussite. Voix charmante, physionomie intelligente, beauté et talent, tels sont les avantages que possède cette gracieuse interprète ; l'une des meilleures de ce genre, que nous espérons voir prochainement sur une des grandes scènes parisiennes.

SINCÉRIUS.

Vient de Paraître

LE  
**JOYEUX CENTENAIRE**

Romance

Paroles de V. GRESSET. — Musique de LOUIS PHILIPPE

Envoi franco 75 centimes

PIANO ET CHANT

Petite Correspondance

Nous rappelons aux concurrents que notre 12<sup>e</sup> Concours sera clos irrévocablement le 15 juillet 1895. Avis aux retardataires.

MM. Barthelot, Gallo, Juin, Bonsang, Antrouville, Reynier, Mlle de Vigneulles, MM. Finch, Magnier : Reçu pièces pour Concours. Remerciements.

M. L. S... : Achetez un traité de versification et lisez-le avec attention.

M. E. Fontenar : A quand de vos nouvelles ?

M. A. D... : Nous n'avons qu'un seul prix, 5 centimes la ligne et pour tous.

DEMANDEZ

**l'Echo des Jeunes**

DANS TOUS LES KIOSQUES

Des Grands Boulevards

JEUX D'ESPRIT

Trouvez dix-sept départements dont chacune des premières lettres assemblées forme le nom d'un de nos collaborateurs les plus assidus.

Les deux premiers devineurs recevront un choix de 12 poésies.

Errata au n° 120

Page 101 (avis important). Lire markariantz au lieu de martariantz.

Page 105, L'étoile du café-concert, au 13<sup>e</sup> vers lire « Et bien tournés, une frimousse, » au lieu de un' frimousse.

Au 34<sup>e</sup> vers, supprimer le point à la fin de ce vers.

L'« Echo des Jeunes » insère, sous la rubrique *Petites Annonces*, des annonces de trois lignes (25 lettres à la ligne), caractères du journal, à raison de :

1 annonce . . . . .	0 fr. 50
6 — . . . . .	2 fr. 50
12 — . . . . .	4 fr.
24 — . . . . .	7 fr.

Envoyer le montant de l'annonce avec le libellé.

NOS PETITES ANNONCES

PREMIÈRES CHANSONS : *Le Credo du Paysan, La Voix des Chênes, etc., etc.* Vol. de luxe, 400 p. (3<sup>e</sup> édition). Médaille d'Honneur, Société Nationale d'Encouragement au Bien. Préface en vers et autographie de GUSTAVE NADAUD. Frontispice et eau-forte de Horace Fenville. Prix en librairie 5 francs. Pour les lecteurs de l'« Echo des Jeunes », 3 fr. 50 franco. Adresser mandat-poste à l'auteur S. BOREL, 15, rue de la Poutaillerie (Lyon).

ARISTIDE SACLÉ, Graveur sur Métaux en tous genres, Chiffres et Lettres, Ebénisterie, Orfèvrerie, 53, faubourg du Temple, Paris.

F. BIGOT, Editeur de Musique, Succès populaires des Concerts de Paris, 157, rue du Temple, Paris.

*Le Petit Guide Indicateur de la Banlieue Ouest*, indispensable au voyageur, 25, rue de Colombes, à Puteaux et dans toutes les gares. Prix : 30 centimes.

AVIS aux collectionneurs. — A vendre 25 fr. un Brevet Anglais sur parchemin avec timbre mobile de 125 fr. et grand sceau en cire de la Reine. (Aux bureaux du journal).

Parmi les journaux qui publient des romans illustrés, nous n'en connaissons pas de plus intéressant ni de moins coûteux que le **Journal du Dimanche**. *Mortel Amour*, par CHARLES MÉRÔUVEL et les *Nuits de Paris*, par PIERRE ZACCONE, excitent en ce moment, deux fois par semaine, la curiosité et l'émotion des lecteurs. Demander un numéro spécimen à l'Administration du Journal, 64, rue Amelot à Paris.

**THÉS DE CHINE**

Noir (ou Mêlé) à 4, 6 et 8 fr. le 1/2 kilog.

Échantillon sur demande par lettre à

C. C. SHAW

77, Rue des Petits-Champs, PARIS

**LA CHANSON**

Journal Musical

Publie chaque semaine des Romances, Mélodies, Chansons et Chansonnettes avec chant et accompagnement.

10 cent. le Numéro

Directeur - Gérant : GABRIEL CARRIOL

17, rue de la Fare, MARSEILLE

**LITTLE GEORGE  
AMERICAN BAR KEEPER**

Ambassadeurs' Concert, Champs-Élysées

LATE CIRO'S MONTE-CARLO

et GRAND HOTEL, Paris

**FABRIQUE DE TIMBRES**

En tous Genres et tous Modèles

EN CAOUTCHOUC ET EN CUIVRE

De Poche et de Bureau

FAIT LES RÉPARATIONS &amp; LA GRAVURE SUR MÉTAUX

A des Prix très modérés

GARANTIE et de CONFIANCE

**LÉON LOUVET**

28, Avenue d'Italie, PARIS

NOTA.-- Adresser une Carte Postale pour les Commandes.

MANUFACTURE DE CARTES & CONTREMARQUES

POUR

Théâtres, Cirques, Concerts, Bals et Vélodromes

**CLOVIS GUILLOT**

157, rue du Temple, PARIS

Téléphone N° 137,02

CARTES POUR SOIRÉES, MENUS, Etc.

Listes et Tickets de Courses

CARTONS POUR VESTIAIRES, TOMBOLAS

Editeur de la Carte de Visite Franco Russe

FABRIQUE D'ÉTIQUETTES EN TOUS GENRES

**RÉPERTOIRE RÉALISTE**

De F. DUFOR

CRÉATEUR DU GENRE

En dépôt 7, rue d'Enghien (Société Anonyme)

ENVOI SUR DEMANDE DU CATALOGUE

A L'INCROYABLE !!

M<sup>SON</sup> V<sup>VO</sup> A.-P. SELMY

COSTUMIER

103, rue Julien Lacroix, 103  
PARISCostumes de Théâtre, Opéra, Opéra Comique,  
Opérette, Drame, Bals et Cavalcades

PARIS, PROVINCE, ÉTRANGER

Location pour Sociétés Lyriques

A des Prix très modérés

RELIURE &amp; DORURE EN TOUS GENRES

Spécialité de Reliure de Musique

**G. NICKEL**

53, rue de Belleville, PARIS

RELIURE D'AMATEURS ET DE BIBLIOPHILES  
REGISTRES

Bon Marché exceptionnel

Adresser une Carte postale pour les commandes

**LE MIDI ARTISTE**

Journal des Théâtres et des Concerts

Organe des Artistes lyriques et chorégraphiques

Seul journal de ce genre  
paraissant dans le Midi de la France

DIRECTION ET ADMINISTRATION A CETTE

Bureaux de Rédaction à NAPLES (Italie)  
à BARCELONE (Espagne)

Abonnements : 5 francs par an

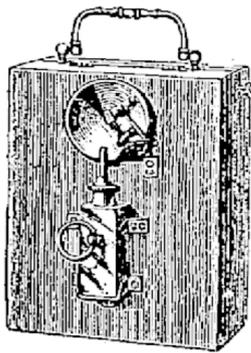
Adresser tous les manuscrits, lettres, mandats, demandes de renseignements, etc., à M. Victor Gresset, directeur de l'« Echo des Jeunes », 7, rue Dussourd, ASNIÈRES (Seine).

Il ne sera répondu qu'aux lettres contenant un timbre de 15 centimes pour la réponse.

Ancienne Maison JARRY  
**LÉON BOUQUET, Succ<sup>r</sup>**  
 Perruques et Postiches  
 de Théâtres et Concerts  
 COMMISSION — EXPORTATION  
 16, boulevard Saint-Denis, 16  
**PARIS**

Application de l'Électricité  
**A.-L. FORTIER**  
 MÉCANICIEN-ÉLECTRICIEN  
 84, rue de Belleville, 84  
 ENTRETIEN A L'ANNÉE  
 Pour Théâtres, Concerts, Cirques, Bals et Velodromes

POSE  
 de  
 SONNERIES  
 et de  
 TÉLÉPHONES  
 Acoustiques  
 SONNERIES à AIR



ÉCLAIRAGE  
 Électrique  
 LUMIÈRE A ARC  
 et à  
 Incandescence  
 ÉLECTRICITÉ  
 Médicale  
 GACHE à AIR

N° 30  
**ALLUMOIR A BOUTON**  
 avec réflecteur sur boîte à poignée contenant 2 éléments  
 PRIX. . . . . 22 francs.  
**PARIS**

**Halle**  
 AUX  
**CHAPEAUX**

Le plus vaste  
 entrepôt  
 de  
 Chapellerie  
 de la  
 Capitale

Les plus Élegants  
 de tous PARIS  
 POUR  
**HOMMES DAMES**  
**ENFANTS**  
 depuis

**3<sup>fr</sup> 60**

17, Rue de Belleville

Maison Fondée en 1795  
**HENRI GILIBERT**  
 Teinturier de l'Opéra, de la Comédie Française  
 et des Principaux Théâtres

**GARDE-ROBES D'ARTISTES, MAILLOTTERIE**  
 Et tout ce qui concerne le Théâtre et Concert

**TRAVAIL EXÉCUTÉ N'IMPORTE QUELLE QUANTITÉ**  
**Dans les 24 heures**

**EXACTITUDE — BON MARCHÉ**  
 1, rue Monsieur le Prince, 1, Paris

**AUX**  
**CAVES DE LA PROVIDENCE**  
 Vins, Distillation, Spiritueux  
**Léon Maison**  
 22, rue du Faubourg-St-Honoré  
 et rue Boissy-d'Anglas, 16 — **PARIS**

Cet établissement, fréquenté par les artistes des  
 Concerts et Cirques des Champs-Élysées, ne vend  
 que des consommations de 1<sup>er</sup> choix et des meilleures  
 marques à des prix très réduits.

**AGENCE GENERALE**  
 des Théâtres et Concerts  
 CIRQUES — ORCHESTRE — ATTRACTIONS  
 Fondée en 1855, par BORSSAT père  
**DÉSERT (1871 à 1894)**  
**NOËL, Successeur**  
 21, rue du Faubourg St-Denis, 21  
 Près la Porte St-Denis  
 — PARIS —

**OR LEVENS**



Dorure au Pinceau  
 SEUL VÉRITABLE  
**OR ADHÉSIF**  
 MARQUE O. A.  
 Inventé et préparé  
 en vingt nuances, par  
**L. LEVENS**  
 Boîte complète: 4 fr.  
 ÉCRIVE  
 POUR LES COMMANDES  
 25, Avenue Trudaine, 25  
 PARIS  
 Magasins de Vente:  
 11, Boulevard de Clichy, 11  
 PARIS  
 (près la rue des Martyrs)

**ADRESSE A CONSERVER**

**WALTON**  
 pour  
 THÉÂTRES  
 Concerts &  
 Établissements  
 FORAINS  
 et fêtes publiques & privées  
 imitation de Tapisserie  
 SPÉCIALITÉ  
 JAPONNERIES  
 pour Églises &  
 PARLEMENTS  
 fonds de Photographie  
**RUE REBEVAL**  
 50 (Rue Rempart)  
 PARIS

**NOUVEAU**  
**LOCATION de DÉCOR**  
 au mois et à la représentation



Le **Courrier Français**, Directeur: JULES ROQUES,  
 (8<sup>e</sup> année). Le plus artistique des journaux illustrés.  
 Aucun journal de ce prix (0,40 centimes le numéro)  
 ne donne autant de dessins (8 pages de dessins sur 12).  
 L'abonnement pour Paris et la province est de 10 francs  
 pour 6 mois, 20 francs pour un an. Envoi *gratis* numéro  
 spécimen sur demande adressée 14, rue Séguier, à Paris.

Le Gérant: CHARLES GRESSET.  
 Issoudun. — Imp. E. MOTTE.

*E. Motte*